

et si bien, qu'il vit son journal censuré et interdit par l'autorité diocésaine. Le cœur brisé, l'âme rempli d'une immense douleur, il alla se jeter aux pieds de Pie IX. lui soumit humblement sa cause, et le supplia de lui tracer une règle de conduite. La réponse de Pie IX fut l'encyclique *Inter multiplices* qui garantit aux écrivains catholiques la liberté et la protection dont ils ont besoin. L'interdit lancé contre l'*Univers* fut levé, et ce journal, œuvre catholique fécondée par tant de persécutions, devint plus florissant que jamais.

Heureux, mais non enflé du beau triomphe qu'il venait de remporter, M. Veillot continua à dépenser, comme il le faisait depuis longtemps, sa vie au service de la cause de Dieu. En dehors de toutes les coteries, de tous les partis, de toutes les intrigues, il consacra ses travaux et ses veilles à redire les enseignements de l'Église. Arrivèrent bientôt les tristes jours de 1859 et de 1860 où Pie IX se vit dépouillé d'une partie de ses États par le Piémont, et lâchement abandonné par Napoléon III qui se permit de lui donner, dans une lettre, des conseils dictés par la prudence de la chair. Pie IX répondit par l'encyclique *Nullis in orbis* que le gouvernement français défendait aux évêques de lire en chaire. M. L. Veillot savait bien que publier cette encyclique dans son journal, c'était le tuer, c'était par conséquent se ruiner lui-même. A cette époque, l'*Univers* avait plus de 13 000 abonnés. Il n'hésita pas un instant cependant. "Je dois tout sacrifier pour proclamer la vérité," dit-il; je sacrifierai donc tout, même l'*Univers* qui m'est si cher et avec lequel je me suis identifié. L'*Univers* n'est qu'un moyen de défendre la vérité; or, le moyen n'existant que pour la fin par rapport à laquelle il est ordonné, est de moindre valeur qu'elle. Périssent donc l'*Univers* en redisant les enseignements de Pierre; il ne saurait mourir plus glorieusement." L'*Univers* parut en effet l'encyclique du Pape, et quelques heures après il était supprimé de par autorité impériale. Quel héroïque dévouement! Il en est peu aujourd'hui qui sachent ainsi se dépouiller de tout pour marcher dans la voie étroite qui seule mène à la vie. Si M. Veillot n'eût pas été M. Veillot, il eût gardé le silence, et n'aurait pas manqué de trouver mille belles raisons pour légitimer son mutisme en pareil cas. L'important, capital, eût-il dit tout d'abord, c'est de vivre.

Le journal de M. Veillot, supprimé pour avoir redit les enseignements du Souverain Pontife, nous rappelle un fait qui dit mieux que les hommes sont toujours et partout les mêmes: ils ne veulent pas entendre les vérités qui contrarient leurs mauvaises passions. C'était au septième siècle. Le grand pape St. Martin I. parce qu'il avait condamné l'hérésie des monothélites, fut violemment arraché de Rome, ignominieusement traîné à Constantinople par ordre de l'empereur Constant, puis amené, ses habits déchirés et un cercueil de fer au cou, devant des juges iniques. Comme il s'exprimait en latin dans sa défense, un interprète traduisait en grec ses paroles. Elles confondaient tellement les juges que leur président devint furieux contre l'interprète lui-même. "Pourquoi nous traduisez-vous ces paroles, s'écria-t-il? Ne nous dites pas ce qu'il dit."

Ce qui meurt pour la vérité et la justice ne meurt que pour un temps: on le voit bientôt renaitre plus vivace, plus puissant et plus glorieux qu'il n'était, car cette parole de Jésus-Christ a toujours son accomplissement: Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste vous sera donné comme par surcroît." Aussi, après sept ans de suppression, l'*Univers* n'a-t-il repris une nouvelle vie, et son zélé rédacteur a été depuis lors et est encore aujourd'hui ce qu'il a toujours été: le plus habile, le plus courageux et le plus intrépide des défenseurs du catholicisme. On vient de le menacer de la mort s'il continue de rappeler, comme il a fait, les grandes vérités so-

ciales et religieuses, au sein de Paris assiégé, bombardé, mais toujours corrompu et rebelle à Dieu. Il répond à ces menaces en vrai chrétien des premiers âges de l'Église. Il dit, en parlant de ceux qui les lui font parvenir: "Comme je les défie de m'imputer aucune autre politique que le christianisme, je les défie de me tuer pour ce délit sans me donner du même coup un excellent supplément d'absolution. Cela est sans prix, et avec cela, je ne m'inquiète nullement du reste. Le reste pour ce monde, je sais qui s'en chargera et règlera parfaitement mes petites affaires..... Ainsi que tous ceux qui ont reçu la grâce du Baptême, j'ai été envoyé en ce monde pour travailler à la construction d'une église. Par la confession de ma foi, que je ferai dans leur prétoire, je deviendrai une pierre de cette Église éternelle. Je sais que l'Église s'élèvera et j'aurai ma place. J'y serai une pierre taillée et exposée de leurs mains."

Malgré ces menaces de mort, M. L. Veillot ne craint pas de flétrir comme il le mérite l'art misérable et dégoûtant des caricaturistes qui, à l'heure présente, profanent et souillent dans Paris, par d'infâmes dessins, ce que les peuples, tant soit peu civilisés, ont coutume de respecter. Il ne craint pas non plus de flageller sans miséricorde le gouvernement lâche qui tolère ces excès. S'adressant à M. Jules Favre, vice-président du gouvernement de la défense nationale, il dit:

"L'on vous a signalé le vomissement de caricatures qui, depuis votre avènement, n'a cessé de salir la ville. En fait d'art, la république de 1870 n'a pas produit autre chose, et jamais rien n'a paru de plus sordidement barbare et bestial. C'est sanguinaire, c'est ob-cène et c'est bête abominablement....."

"Au nombre de ces victimes attachées au poteau des tortures, il y a la religion, il y a le Pape. Vous laissez insulter Pie IX par ces sauvages! Jusqu'à présent, le seul gouvernement de Florence avait autorisé pareille ignominie. Vous êtes le second, vous prenez ce rang et cette note. Et maintenant que le Piémontais repu s'apaise, il se peut que la république parisienne se trouve seule dans le monde à insulter le Vicaire de Jésus-Christ sur son Calvaire. Le propre rôle du mauvais larron..... Oh que vous faites honte et pitié!

"Il y a de vos notions dont on serait tenté de vous plaindre, et qui passeraient pour des traits de dénuance si l'on n'y reconnaissait moins le conseil de la peur. Réserve faite de vos personnes et de l'honorable soldat que vous devez tout embarrasser et qui a bien le droit de demander qu'on attende avant de le juger, je vous dirai toute ma pensée. Ce n'est pas la plus douce parmi celles qui s'élèvent contre vous.

"Politiquement, vous êtes de pauvres hères empêtrés d'un vice d'origine, et particulièrement incapables de reprendre les armes que vous avez données contre vous, armes d'ailleurs que l'orgueil ne reprend jamais. Le mauvais pacte a été signé, vous en subirez les clauses. Vous avez mal commencé, mal continué, vous ferez plus mal."

Combien, loin de vouloir risquer leur peau, ne voudraient pas même risquer leur chemise pour dire de telles vérités! M. L. Veillot, lui, ne craint pas d'exposer sa vie pour défendre la morale et la religion. Apprenons par cet exemple à bien remplir notre devoir.

Le *Courrier du Canada* du 30 janvier dernier, nous apportait la triste nouvelle de la mort de M. Philippe Aubert De-Gaspé, seigneur de St.-Jean Port-Joli, décédé à Québec, le 29 janvier, à l'âge de 85 ans, et quelques mois. Nos lecteurs seront chagrins comme nous de la perte de ce noble vieillard que nous leur avons fait connaître comme l'un de nos meilleurs écrivains, lors de l'apparition des *Anciens Canadiens* en 1863, et des *Mémoires* en 1866. Il était l'un des derniers représentants de la vieille noblesse canadienne. On n'éprouvait pas